

Création Chorégraphique 2013

Louise Hanmer



UNE CURIOSITÉ
CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE
LOUISE HAMMER

Breathless_cie
www.breathlesscie.com

Distribution et soutiens

Création	2013
Durée	50 minutes
Chorégraphie et interprétation	Louise Hanmer
Accompagnement chorégraphique	Barbara Schlittler
Dessins d'animation	Joëlle Isoz
Mise en espace des images	Yann Goria
Scénographie	Claire Peverelli
Création sonore	Filippo Gonteri
Création lumière	Fred Jarabo
Administration	Laure Chapel / Pâquis Production
Diffusion	Louise Hanmer 079 778 17 33 breatlesscie@gmail.com www.breatlesscie.com
Soutiens	Le Département de l'Instruction Publique La Ville de Genève La Loterie Romande



Presse

La jeune fille sage, le corps défaillant et la parenthèse. Par Marie-Pierre Genecand

Au Théâtre du Galpon, à Genève, la danseuse Louise Hanmer interroge le corps défaillant dans un solo délicat et sensible

Louise Hanmer est une danseuse particulière. Est-ce lié à sa profession de psychomotricienne ? Ou à sa fonction de professeur de Yoga ? Cette artiste genevoise déploie en tous les cas un mouvement si retenu et si délicat qu'elle crée une bulle temporelle, une parenthèse, dans le tumulte des productions actuelles.

Au Théâtre du Galpon, ces jours, Louise Hanmer parle du corps déficient, celui qui trahit son propriétaire. Aux antipodes d'une proposition spectaculaire, Une Curiosité exprime cette défaillance à travers des indices, - objets, images, et mouvements, - qui restent volontairement énigmatiques et en suspens.

Comment se manifeste une faiblesse physique ? Et comment, surtout, réparer cette faiblesse ? Ces questions traversent le solo sans ostentation. Dans un premier temps, Louise Hanmer adopte une gestuelle rodée, géométrique, presque hiéroglyphique. La machine trottine sans encombre dans cette pièce aux murs et aux sols blancs (décor de Claire Peverelli).

Puis survient la faille, ces membres amputés qui obligent la danseuse – ou patiente – à rouler sur les coudes et les genoux. La mobilité est freinée. Une musique sourde (Filippo Gonteri) et des dessins d'animation, des cellules à couleurs et tailles variables (Joëlle Isoz) annoncent une nouvelle menace pour ce corps en difficulté. Le blanc couleur clinique ? Une séquence plus loin, Louise Hanmer se donne des consignes (« lève les bras », « ferme les yeux », « c'est bien », « marche sur la ligne ») qu'elle applique diligemment. Là où le corps lâche, la discipline thérapeutique tient.

Et puis, il y a ce bras. Un bras droit de mannequin posé au sol comme un membre orphelin qui cherche un corps d'attache. Etrange ce moment où, au sol, Louise Hanmer caresse cette main solitaire. Elle tente d'incorporer cet élément étranger. Triple bras tendu, l'homme aux parfaites proportions de Vinci prend une nouvelle connotation.

Ce spectacle est émotionnellement étrange. Comme détaché, déconnecté. C'est lié à la personnalité de Louise Hanmer, aussi discrète que déterminée à suivre son fil, celui qui, cassé, raconte « les moments sans ». Le solo manque peut-être de crescendos. Mais il a un grand mérite : celui de ne rien souligner.

Le Temps, jeudi 27 juin 2013.

Thème

Pour ce projet de solo, Louise Hanmer a cherché à développer un univers scénographique qui soit à l'image de son sujet, le corps défaillant. Des dessins de l'artiste Joëlle Isoz, sont ainsi animés et projetés dans un volume blanc légèrement asymétrique, sorte de boîte franchement ouverte face public, qui comporte une légère fente à l'arrière-scène. La face public n'est donc utilisée que pour entrer et sortir de scène, alors que l'interstice du fond lui permet de ponctuer les différents tableaux qui rythment la pièce, de changer de peau, de personnages et de développer ces différents rapports du corps face à la souffrance, à l'empêchement.

En partant de ce questionnement sur les limites de l'individu face à la douleur corporelle et à l'amoindrissement physique, la danseuse et chorégraphe a travaillé le mouvement notamment à partir des Early Works de la chorégraphe américaine Trisha Brown, mais également de sa pratique de psychomotricienne, dans laquelle elle est amenée à rencontrer nombre de corps dont la motricité exprime différents types de maux. Le besoin de la médecine de toujours plus catégoriser les compétences des individus a également été une source d'inspiration.

L'approche de Louise Hanmer s'est ainsi concentrée sur ce constant va et vient entre la part physique et la part psychique de l'être humain, entre l'harmonie et le glissement de ce corps qui nous constitue. La recherche de mouvements, a abouti à une série de séquences où le corps entre écriture et prouesse est sans cesse mis à l'épreuve.

Dans "Une Curiosité", Louise Hanmer poursuit un travail d'exploration d'objets (autour de la physicalité, la fonctionnalité, et la symbolique de l'objet), qu'elle développe depuis ses premières pièces. Ici, un bras de mannequin, là des habits couleur chair, et une veste de doudoune accompagnent la danseuse. Ce bras – artifice –, d'abord au centre du travail d'exploration chorégraphique, a fini par prendre une place symbolique qui dialogue en continu avec les différentes séquences de mouvement.



Breathless_cie

La compagnie Breathless a été créée en 2001 à Genève, suite à une première collaboration entre la danseuse Louise Hanmer et le vidéaste Laurent Valdès: "Solo one" (2000), spectacle suivi de "Like a Teddy Bear" (2001), "I feel always like home, even in myself" (2002). En 2004 Louise Hanmer reprend la direction de la compagnie et présente "Welcome!" (2005), "Roll Over" (2009), et "Les ballets du jardin" (2011).

Le travail de la compagnie Breathless, que ce soit lors d'un projet chorégraphique pour un théâtre, ou lors d'une performance ex-situ, s'articule toujours à partir de l'espace et d'objets, et ce sont ces éléments qui dès le départ motivent et orientent les propositions. Pour le mouvement, la chorégraphe, Louise Hanmer s'inspire de gestes du quotidien pour les détourner, et en jouer. Elle est intéressée par créer des décalages entre une situation attendue, et une décontextualisation de mouvements ou de gestes. Les créations sont influencées par les différentes collaborations artistiques, mais au cours des années une ligne se dessine dans le travail de la compagnie cherchant des images fortes et décalées à la fois, et où le corps devient personnage.

Notes sur la chorégraphe :

Louise Hanmer (1973), d'origine anglaise, née au Canada, a grandi en Suisse. C'est à New York à la Trisha Brown Dance Company, et au Mouvement Research qu'elle démarre une formation professionnelle en danse. Elle poursuit cette formation en Suisse et en Europe au gré des stages. Avide de mettre en pratique différentes techniques de composition et d'improvisation, elle crée en 2001, la compagnie Breathless, une plateforme qui lui permet de réaliser des pièces pour la scène en collaboration de nombreux artistes. Elle crée également en dehors des théâtres, des performances ou des formes courtes, ("Les ballets du jardin" (2011), à la 1^{ère} Biennale des Arts Contemporain aux Libellules à Vernier, "Souffle" 2006, Festival des Arts Vivants de Russin, et Blackbox Bremgarten, "Long wave- short wave" 2004, Fête de la musique à Genève). Elle a également travaillé avec différents chorégraphes, et plasticiens, tels : Estelle Héritier « Aïkia » (2008), Foofwa d'Immobilité « Live and Dance » (2007), Jérôme Leuba « battlefield 9 / washington snipper » (2005), Marie-Louise Nespolo « Louise Parade » (2004), La Ribot « 4oespontaneos » (2003), Gary Stevens « And » (2002). En parallèle elle exerce la profession de psychomotricienne, enseigne le yoga, et depuis 2011 elle collabore au « Parcours Artistique », des ateliers pluridisciplinaires pour enfants au Forum Meyrin.



Photos © Dorothée Thébert Filliger